



La petite histoire du quartier



PAR **JOSHUA WOLFE**

Comme les autres quartiers du centre-ville, la zone située entre l'avenue des Pins et les rues Université, Saint-Denis et Sherbrooke, connue depuis toujours sous le nom de quartier Saint-Louis, a subi de nombreux changements économiques et culturels depuis sa création.

À la fin du dix-neuvième siècle, cette zone était devenue un quartier résidentiel. L'université McGill à l'ouest et le carré Saint-Louis à l'est attiraient les familles de classe moyenne. Des logements plus modestes se trouvaient dans la zone centrale, le long du boulevard Saint-Laurent, véritable couloir d'immigration.

Après la Deuxième Guerre mondiale, Montréal s'étendit bien au-delà de la montagne. La population du centre-ville commença à diminuer. Pendant les années cinquante, de nombreuses maisons familiales imposables furent transformées en meublés et divisées en appartements. Les rues situées juste à l'est de l'université McGill furent connues comme étant le ghetto étudiant, car un grand nombre de leurs résidents suivaient des cours à l'université.

Au cours des années cinquante, l'administration municipale encouragea la construction de tours d'habitation dans le district Milton-Parc. Aujourd'hui, chaque bloc compte au moins une tour d'habitation. Le complexe de la Cité (entre les rues Hutchison et Jeanne-Mance, sur la rue Prince-Arthur) est la plus connue de ces intrusions. C'est un des pires exemples de nouveau urbain. À l'origine, une

douzaine de tours d'habitation devaient être construites et des milliers de résidences, important héritage architectural de Montréal, devaient être supprimées. Les résidents du quartier commencèrent à combattre cette tendance dans les années soixante-dix. Les opposants au projet la Cité ne purent arrêter la construction de la première phase, mais leurs efforts finirent par permettre de préserver une grande partie du quartier.

À la fin des années soixante-dix, la ville reconnut la beauté des édifices de Saint-Louis Sud construits au dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle. En 1976, la ville vota de nombreux arrêtés de zonage, limitant à quatre étages la hauteur maximum des immeubles.

Dans les années soixante-dix, plusieurs groupes composés de résidents du quartier se formèrent. Beaucoup de leurs membres continuèrent à influencer l'urbanisation de Montréal après cette date. Ils aidèrent à créer le plus gros projet de coopératives d'habitation à but non lucratif en Amérique du Nord, firent construire des installations municipales, ajoutèrent leur voix progressiste à trois partis municipaux et continuèrent à participer à des groupes chargés de surveiller l'urbanisation.

Au début des années quatre-vingt, les coopératives du district Milton-Parc furent le seul projet important de Saint-Louis Sud. Grâce à leurs efforts incessants, les résidents aidèrent à rénover plus de 500 habitations, allant de maisons à deux étages à de simples chambres, sans déplacer personne.

Ce projet avait pour objectif d'enlever les propriétés du marché immobilier spéculatif. Cela permettrait aux loyers de rester abordables. Malheureusement, une fois les rénovations achevées, la Ville augmenta les taxes des coopératives, les con-

sidérant comme les condominiums à but lucratif des rues voisines. Une fois de plus, les résidents se réunirent pour convaincre les autorités de conserver des logements à loyer abordable. Leur travail fut couronné de succès.

L'histoire du district Milton-Parc montre que des citoyens qui se regroupent et qui luttent peuvent influencer le développement de leur quartier. Le travail acharné des groupes communautaires a fait de Milton-Parc un quartier où il fait bon vivre. Tout n'est pas rose pour autant: parcs et terrains de jeux manquent encore, et le problème de la circulation va croissant. Mais si le passé est garant de l'avenir, parions que les résidents de Milton-Parc sauront coordonner leurs efforts pour surmonter ces nouvelles épreuves. ♦

The Changing Face of Milton-Park

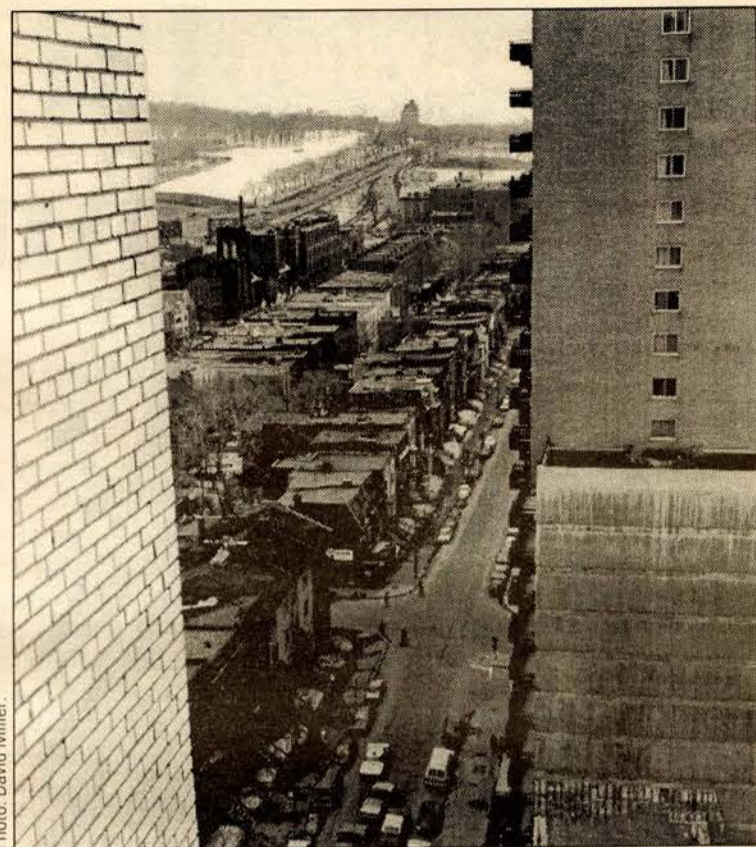


BY **JOSHUA WOLFE**

Like other Montreal neighborhoods, the area between Pine Avenue and University, Saint-Denis and Sherbrooke Streets, traditionally known as Saint-Louis sud, has seen many different economic and cultural changes during its history.

By the late 1800s, much of this area had been developed into a residential suburb. While McGill University and Square Saint-Louis were magnets for middle-class families, modest housing also existed along the immigrant corridor of Saint-Laurent Boulevard.

After World War II, Montreal spread far beyond the mountain. In the 1950s, the population in the central neighborhoods decreased and many single family homes were converted into rooming houses or separate flats. The streets to the east of McGill University became known as the student ghetto because of the many residents attending the university.



By the early '70s, apartment towers along Sainte-Famille Street already obscured the view of Mont Royal Park. By 1974, the La Cité office tower would further block the view.

Dès le début des années 70, les grandes tours sur Sainte-Famille bloquaient la vue sur la montagne. En 1974, la tour à bureaux de La Cité viendrait l'obstruer davantage.

During this time, the municipal administration also encouraged the construction of high-rise apartments in the Milton Park district. As a result, at least one high-rise now stands on almost every block. The La Cité complex is the best known of these intrusions, an example of urban renewal at its worst. Originally, a dozen high-rise towers were to be built and thousands of dwellings — important elements of Montreal's architectural heritage — were to be eliminated. In the 1970s, area residents began to fight against the construction. While they could not stop the building of the La Cité, their efforts eventually helped preserve much of the Milton Park neighborhood.

By the late 1970s, the city recognized the attractiveness of Milton Park's 19th century and turn-of-the-century buildings. In 1976, the city passed new zoning by-laws, reducing maximum building heights to four stories.

At that time, several neighborhood groups formed to fight certain development projects. These groups not only fought the city and the developers but also helped create the largest non-profit housing co-operative project in North America, acted as

urban "watchdogs" and developed many new community facilities.

In the early 1980s, the most noticeable project in the Milton Park district was the co-operatives. Residents helped renovate over 500 units — ranging from two-storey houses to single rooms — without displacing anyone.

The Milton Park co-operatives had as a goal to remove the properties from the speculative real estate market, meaning rents would remain affordable. Unfortunately, after the renovations were finished, the city increased the co-operatives' property taxes claiming they were no different from the for-profit condominiums of nearby streets. Again, residents rallied together to convince authorities to maintain affordable housing. Their work was successful.

The history of Milton Park shows that when residents get together they can influence the development of their neighborhood. The work of neighborhood groups has made Milton Park a fine place to live. However, the fight is not finished for problems like the lack of recreational facilities and the increase in traffic remain. Work by citizens must continue in order to maintain the quality of life in this unique area. ♦

SUITE DE LA PAGE 3

série de petites réunions pour discuter de recyclage.

Divers organismes communautaires travaillent ensemble pour créer ces réunions où les gens du quartier peuvent poser des questions, écouter des représentants des groupes impliqués dans les activités de recyclage et apprendre comment

prendre l'habitude de recycler. Si une réunion vous intéresse, téléphonez à Léandre Melançon au 289-9793. Les réunions sont dénuées de formalité et très pratiques. On accorde une importance particulière aux actions concrètes. Venez découvrir les trésors enfouis dans vos sacs verts. ♦